

Vedettes



Une hallucinante composition de
MICHEL SIMON
dans un film inédit
que l'on verra bientôt à Paris.
PHOTO DISCINA

TOUS LES SAMEDIS
20 DÉCEMBRE 1941 — N° 58
22, RUE PAUQUET - PARIS-16*

J'ai quinze ans



Florence Luchaire est une danseuse d'avenir. Une solide culture classique, un style déjà bien établi et très pur, un sens du rythme et de l'attitude font d'elle un de nos meilleurs espoirs de la danse.

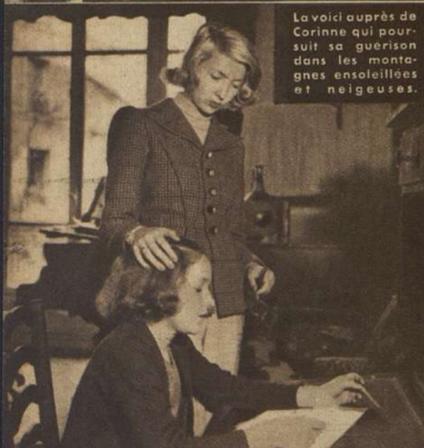
Notre reporter indiscret a surpris ce moment d'intimité entre Florence Luchaire et « sa maman, M^{me} Françoise Luchaire, dont le grand talent de peintre est connu et que son modèle attend dans l'atelier voisin.



Florence ne permet à personne de s'occuper de ses tutus. Ils font partie de la vie même de son art.



La voici auprès de Corinne qui poursuit sa guérison dans les montagnes enneigées et neigeuses.



On a coupé les arbres du jardin et Florence fait elle-même les fagots qu'elle porte sur son épaule.



PAR FLORENCE LUCHAIRE

PHOTOS LIDO

Florence Luchaire, la cadette des « Luchaire », vient de triompher dans l'art difficile de la danse. Nous sommes allés lui demander, pour nos lecteurs, ce qu'elle pense d'elle-même, de son art, de ceux qui l'entourent.

D'abord, je commence à dire ce que je n'aime pas, afin de réserver le meilleur pour la fin. Voici :

Je n'aime pas, mais pas du tout, écrire ; cependant je le fais, car je ne veux pas qu'en parlant de moi on dise que je suis une paresseuse !

Me lever tôt est une chose qui me refroidit pour toute la journée, m'empêche d'avoir de l'entrain, de danser, me coupe un peu mes facultés, en un mot me rend de mauvaise humeur. Mes cours de danse ont pour moi une très grande importance :

Le matin, quand j'arrive au vestiaire, je me déshabille petit à petit, pour revêtir l'habit de Lapon, car, dans la salle, il fait tellement froid qu'on se dirait un peu au pôle Nord, et cela vous enlève tout votre courage.

Lorsque nous arrivons dans la salle, Mme Egorova vous accueille avec un sourire si chaleureux que, dès les premières notes de musique, tout le monde court sur la barre et se dispute les meilleures places devant la glace : ceci dit, j'ai horreur de regarder en dansant mes défauts, je les sens, mais je ne les vois pas.

Une fois mon cours de danse terminé, la journée va toute seule, il me semble ainsi que je n'ai pas perdu de temps.

Pourquoi j'aime la danse ? Parce que je sens d'après la musique et spontanément me vient une histoire que j'exprime dans mes mouvements. Pour moi, c'est l'art le plus complet (il comprend en lui seul : la comédie, la sculpture, la peinture et le rythme).

Quand je donnerai des récitals (plus tard évidemment), je dessinerai moi-même mes costumes, pour que tout ce que je montre soit entièrement moi, ce qui ne m'empêche pas d'écouter les conseils qu'on me donne, car tout ce que je fais, je tiens à ce que ce soit le mieux possible.

Je connais un peu le public, puisque j'ai déjà dansé en plein air, à l'intérieur et pour des amis, j'ai dansé à l'un des derniers bals des Petits Lis Blancs, ce qui est pour moi un souvenir inoubliable ; le public ayant été très indulgent, j'ai vu à ce moment-là combien les choses les plus simples, les plus directes, et les plus jeunes aussi, sont les plus appréciées. Je suis en bon contact avec ma famille, je considère que celle-ci fait un tout.

Il n'est pas question de parler de ma grand-mère, car l'accord est si simple entre nous deux. Elle me fait travailler l'histoire de l'art comme je le comprends.

Ma mère n'a pas la même façon de s'exprimer que moi, mais la même sensibilité.

Mon père a, par contre, la même façon de s'exprimer que moi, mais n'a pas du tout la même sensibilité.

Ma sœur Corinne a été aussi ambitieuse que moi, mais n'a plus la santé de continuer pour l'instant. Je suis privée d'elle depuis six mois ; je pense que, d'ici peu, elle reprendra sa vie normale d'art et de famille.

Monique, la benjamine, n'a pas encore fait parler d'elle, car elle travaille consciencieusement son bachelot et cultive sa voix de soprano léger, enfermée constamment dans sa chambre pour que personne ne l'entende. Il paraît (nouvelle de son professeur de chant) qu'elle a une très jolie voix !

Mon frère Bob a un goût que j'apprécie beaucoup. Il va passer un concours de décors pour l'Opéra. Ce sujet m'intéresse beaucoup, puisque c'est un ballet ; je souhaite qu'il réussisse. Car ce n'est pas seulement mon travail qui compte, mais notre travail.

En quittant le Conservatoire, Florence a fait un saut jusqu'au bureau de son papa, Jean Luchaire. De quelle confiance s'agit-il ?



LES JEUNES ARTISTES NE SONT PAS TOUTES SOPHISTIQUÉES. LA PLUPART AIMENT L'AIR PUR, LA CAMPAGNE. GABY ANDREU, ELLE, ADORE NAVIGUER SUR LA SEINE.

QUI SUIS-JE ?

par Gaby Andreu

Un rédacteur de *Vedettes* est venu chez moi, la semaine dernière, pour m'interviewer. D'un air prodigieusement étonné, il se présenta à moi et se plaça d'une façon telle qu'il put m'observer à loisir de dos, de face et de profil, tandis que je me prêtais de fort bonne grâce au jeu indiscret des questions, le plus souvent bizarres. Il notait consciencieusement sur un carnet mes réponses et les gestes que je dessinais d'une main distraite ; ou bien il souriait et demandait au photographe qui l'accompagnait de vouloir bien fixer sur l'objectif de son appareil quelques-unes de mes attitudes... A la fin de notre entretien, mon sympathique interlocuteur me dit :

— Toute réflexion faite, je crois qu'il serait préférable de publier un article écrit et signé par vous.

Sans même me laisser le temps de protester ou d'avouer que, du temps heureux où j'allais à l'école, le premier prix de rédaction ne m'était pas toujours décerné... mon visiteur prit congé de moi en s'exclamant, enthousiaste et satisfait :

— D'accord, vous êtes gentille. Merci. A bientôt !

Ce rédacteur, légèrement fantaisiste, n'en était pas moins professionnellement malin... En effet, je lui avais dit que je changeais de coiffure et de visage tous les quinze jours et que je me transformais ainsi d'ingénue en femme fatale. Il avait dû, à n'en pas douter, me prendre pour un phénomène de la famille des caméléons qui changent de couleur ! Je lui avais dit également que j'étais brune quand j'ai débuté au cinéma, avec Marc Allégret dans *Entrée des Artistes*, blonde quand j'ai tourné auprès de Fernandel dans *l'Héritier de Mondésir* et rousse pendant les prises de vues de *Cartaloha*. Plutôt que de commettre des erreurs dans sa présentation, le journaliste avait donc préféré me céder la place... et la plume.

Qui suis-je ? Simplement une jeune artiste, née un 5 mars à Châlons-sur-Marne, mesurant 1^m63, pesant 50 kilos, ayant le visage ovale, les yeux verts et le teint mat. Je viens de tourner trois films sur la Côte d'Azur : *Parade en sept Nuits*, *L'Étrange Suzy* et *Départ à Zéro*. J'adore les petits chats nouveau-nés et l'escrime. Je nourris une grande passion pour l'architecture : sachez que je me lève la nuit pour faire les plans de la maison de mes rêves !

Et quand je vous aurai dit que j'aime bien mes parents, je n'aurai plus de secrets pour vous !

CETTE ATTITUDE SYMBOLISE-T-ELLE LE MONDE A L'ENVERS, OU GABY VEUT-ELLE AVOIR DES VISIONS ? EN VÉRITÉ, ELLE S'ADONNE A UN BEL EXERCICE DE CULTURE PHYSIQUE QUE NOTRE PHOTOGRAPHE, INDISCRET, A PU SAISIR A TEMPS.



GABY ANDREU MESURE 1^m63 - PÈSE 50 KG - SA SANTÉ EST EXCELLENTE, SON CHAÎME CAPTIVANT, ELLE DOIT TOUT SA BONNE FORME ET SA JOLIE LIGNE À LA CULTURE PHYSIQUE QU'ELLE PRATIQUE CHAQUE MATIN, À JEUN, AVANT DE PRENDRE SON DÉJEUNER. ÉCRIVEZ-LUI SI VOUS AVEZ BESOIN DE CONSEILS... CAR À LA VOIR, AUSSI BIEN, GABY FAIT ENVIE !

PHOTOS LIDO

Vedettes

A L'OMBRE des



GENEVIÈVE BEAU était une charmante étudiante qui préférait les cours d'art dramatique à ceux de rhétorique. Elle allait au théâtre presque tous les soirs et négligeait la préparation de ses examens. Et comme elle « donnait des scènes » devant ses professeurs, elle fut renvoyée du lycée. Elle entra chez Simon. Depuis, elle a joué au Théâtre du Grand Guignol et à la Michodière. Elle vient de tourner coup sur coup deux films.



JACQUELINE GAUTHIER dansait et prenait des leçons particulières de diction. Elle voulait jouer la comédie, mais ses parents refusaient de lui accorder leur assentiment. Ce qui n'a pas empêché les débuts brillants de Jacqueline au Théâtre des Ambassadeurs, avec Alice Cocéa, dans « Le coup de Trafalgar », au Théâtre Pigalle, et au Théâtre Daunou. Au cinéma, nous l'avons vue dans un film d'Abel Gance : « Louise ».



GINETTE BAUDIN a conservé de son enfance toute la turbulence. C'est un bon petit diable qui fréquentait l'école du spectacle, devint petit rat au Châtelet, première danseuse d'un ballet de gosses et parut dans les revues de Tabarin. Elle a figuré dans « Romance de Paris ». André Zwoboda lui a donné sa chance et M. Borderie l'a engagée chez Pathé. Elle a tourné dans « Mamouret » et « Opéra Musette ».



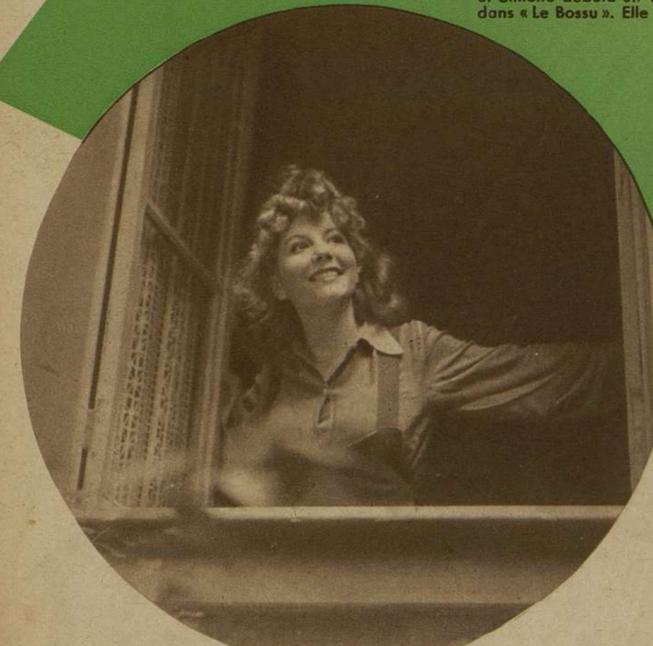
PRIMEROSE PERRET manifesta un jour des intentions bien définies : « J'en ai « marre », tu entends ! Il faut que ça finisse. La pension, c'est pas drôle. Je veux faire du cinéma ». Primerose avait encore une jupe courte de petite fille bien sage portant des chaussettes de laine. ...Et maintenant, elle fait du cinéma : silhouette dans « Ne bougez plus », apparition dans « Caprices », rôles dans « Patrouille blanche » et « La Maison des 7 Jeunes Filles ».



SIMONE ALAIN écrivit à Louis Jouvet lui demandant d'avoir la gentillesse de lui accorder un rendez-vous. Elle eut satisfaction. Elle a suivi ses conseils. Elle entra peu après chez René Simon, elle portait le même nom que la femme de son professeur : Germaine Simon. Simon la baptisa du prénom de sa femme et de son fils et Simone débuta un vendredi 13 à la Porte-St-Martin, dans « Le Bossu ». Elle tourne « Croisières Sédérales ».



SOPHIE DESMARETS montait dès son jeune âge, avec ses amies, des spectacles d'amateurs, de préférence des classiques. Elle tenait toujours les rôles masculins à cause de sa voix grave. Henri Decoin lui confia un emploi intéressant près de Danielle Darrieux, dans « Premier Rendez-vous ». Sophie a beaucoup de projets, au théâtre notamment. Nous l'applaudirons bientôt. Petite confidence : Sophie s'appelle, en réalité, Jacqueline.



JACQUELINE BOUVIER semble rêver à quelque Prince Charmant. Elle écrit des poèmes en prose. Elle dit parfois ses œuvres dans les cabarets. Raymond Rouleau lui a enseigné l'art de jouer la comédie. La voici à présent la révélation de « Jupiter » au Théâtre Monceau. Elle vient de finir « La Maison des 7 Jeunes Filles » sous la direction d'A. Valentin. Elle était à la radio une des trois jeunes filles à la page, la plus ravissante.



JOSETTE DAYDÉ appartenait à la troupe du Théâtre du Petit-Monde. Elle a dansé au Châtelet et à l'Opéra. Vers quinze ans, elle fut élue Miss Jeunesse par un jury composé des personnalités les plus parisiennes... de Paris. Josette est une vedette « swing ». Elle danse et chante « swing ». Nous l'avons remarquée dans les cabarets, dans son tour de chant. Elle a fait du music-hall, du cinéma et prépare à l'Apollo « Toi c'est Moi ».

VEDETTES en fleurs

Premiers FROIDS

CHEZ NOS VEDETTES

Le froid s'est de nouveau abattu sur Paris,
Le vent souffle et fait rage,
Les feuilles arrachées sans miséricorde jonchent le sol.
Les femmes ont remis leurs fourrures,
Les hommes, leurs cache-nez et leurs pelisses.
Le zouave du pont de l'Alma patauge dans l'eau,
Les Parisiens font de même !
Oui, tout cela est revenu.
Tout est revenu, tout !
Tout ! Sauf le charbon et la chaleur chez soi,
Les bûches flamboyantes dans la cheminée,
Les trente cinq degrés dans l'eau de la baignoire...
Oui ! Adieu, tout cela.

Aussi, il m'a semblé amusant d'aller surprendre nos vedettes chez elles, et de voir comment elles accueillent le Bonhomme Hiver. Peut-être trouverons-nous dans leur exemple quelque excellent tuyau ?

Jenny JOSANE.



Louise Carletti se réfugie dans la cheminée. Elle est si petite qu'un tout petit coin lui suffit. Gentiment pelotonnée, elle lit sagement comme le ferait tout autre petite fille de son âge. On peut être une grande artiste et apprécier son chez soi...

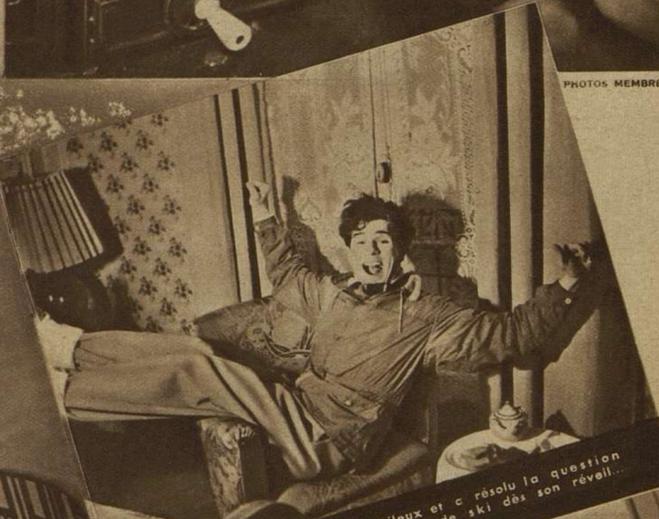
PHOTOS MEMBRÉ ET SERRE



Par toutes les températures, Maurice Maillot fait sa gymnastique. Le froid ne l'atteint pas, quelle chance il a !



Jean Paqui est amorphe. Il n'a même plus de réaction. Il vous annoncerait froid rien qu'à le regarder... Pauvre de lui...



Jimmy Gaillard, lui, est très frileux et c'est résolu la question du froid en mettant son costume de ski dès son réveil...



« Je ne crains pas le froid », dit Blanchette Brunoy. La preuve ? Tenez, je mets mes pieds sous le robinet d'eau glacée.

« Avoir le maximum de chaleur avec le minimum de feu »

Il était une fois un PRINCE CHARMANT

★

JE voulais le connaître et, malgré mille ruses, ni l'auteur Michel Duran, ni le réalisateur Jean Boyer, ni aucun des interprètes : Renée Faure, malicieuse et fine ; Jimmy Gaillard, jeune et blagueur ; Lucien Baroux, la discrétion faite homme, ne consentirent à me dévoiler le mystère de ce *Prince Charmant*.

Je dois avouer que je suis sorti vaincu des combats que j'ai livrés et que mes ruses les plus habiles n'ont guère secondé mes efforts.

Cependant, si j'exagère quelque peu ma défaite, peut-être vous paraîtra-t-elle moins grave que je ne la conçois. Il m'est, en effet, possible de vous dire ceci :

Un jeune fêtard, habitué des boîtes de nuit, sceptique et désabusé, fait le désespoir de sa noble et respectable famille qui le voudrait voir épouser une riche héritière, nantie de plusieurs millions de rentes, de terres importantes et de quelques châteaux somptueux. Le jeune garçon n'a cure de ces projets qui lui paraissent de nature à compromettre pour toujours sa liberté et à éteindre en lui, pour toujours également, toute fantaisie, toute liberté, toute indépendance.

Au cours d'une fête d'élégance — comme il s'en déroulait tant au Bois de Boulogne — il aperçoit la femme de sa vie. Elle vient, dans une superbe voiture, de remporter les suffrages unanimes du jury. Il parvient à lui être présenté. Elle est de bonne naissance, riche, et, comme elle lui plaît au delà de toute expression, il décide de l'épouser sans délai.

Gros émoi dans la demeure paternelle. Comment ? Mais c'est incroyable ! Lui ! Se marier ! Et avec une jeune fille du monde, de son monde ? C'est inimaginable.

C'est pourtant vrai. Ce qui ne l'est pas du tout, c'est la noble origine de la jeune femme. Elle est simplement modèle chez un photographe en cartes postales, un de ces braves artisans de la chambre noire qui croient faire de l'art tous les jours et tirer des clichés sensationnels. Elle a été choisie par le chauffeur d'une grande marque d'autos pour présenter la dernière voiture sortie des usines. Comme on lui a octroyé, pour cette circonstance, une particule et une famille, elle n'a pas eu le courage, lors de la déclaration du jeune homme, de lui révéler la vérité.

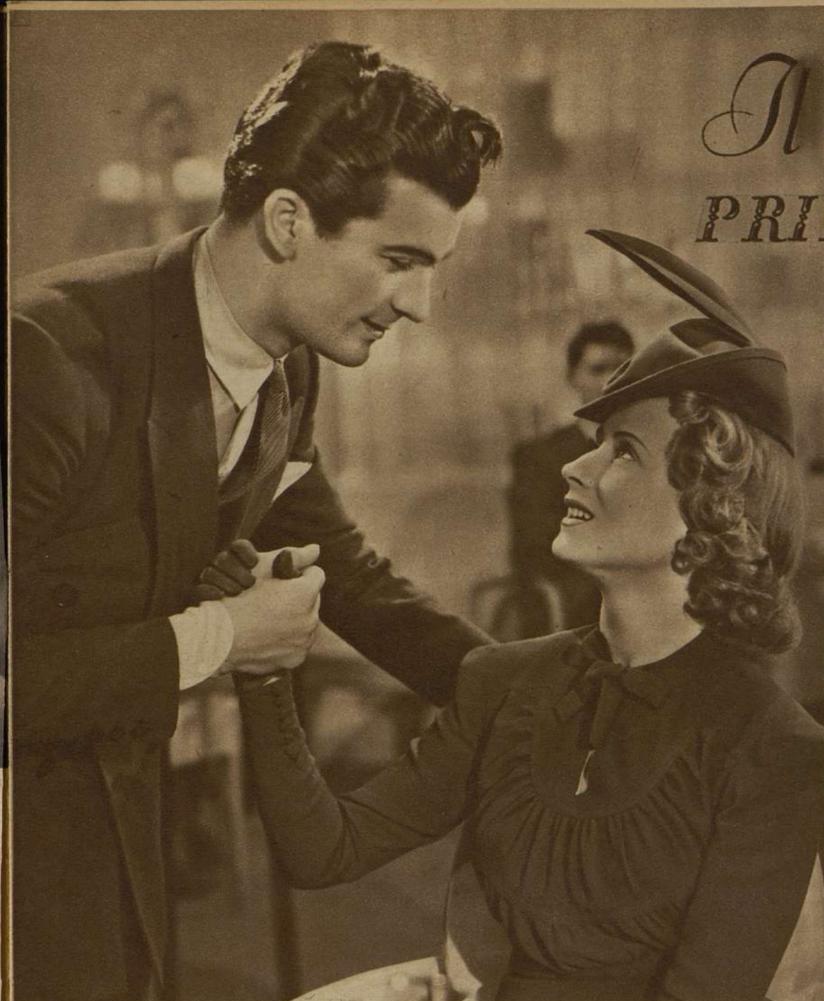
Et notre *Prince Charmant* s'en va d'aventures en aventures, de complications en complications, jusqu'à la minute suprême où, apprenant la vérité, il imagine à son tour de « jouer » qui l'a joué.

Mais, comme il aime ardemment, il ne poursuit pas bien longtemps la fable qu'il a construite.

Tout cela ne vous donne, bien entendu, qu'une idée très imparfaite, incomplète, rudimentaire de ce que sera ce film dont j'ai pu voir plusieurs parties, plusieurs scènes. Les images en décuplent l'intérêt et je vous promets une excellente soirée lorsqu'il paraîtra, bientôt, sur les écrans.

G. T.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM



D'AVENTURES EN AVENTURES, DE COMPLICATIONS EN COMPLICATIONS, LE PRINCE CHARMANT DÉCIDE D'ÉPOUSER LA FEMME DE SA VIE QU'IL VIENT D'APERCEVOIR AU COURS D'UNE FÊTE D'ÉLÉGANCE, AU BOIS.



CE JEUNE FÊTARD, HABITUÉ DES BOÎTES DE NUIT, N'EST AUTRE QUE JIMMY GAILLARD QUI S'EN DONNE À CŒUR JOIE AVEC L'ENSEMBLE SWING DIANDRÉ EKIAN, DANS LE NOUVEAU FILM DE JEAN BOYER.



RENÉE FAURE EST LA JOLIE JEUNE FILLE DE CE CONTE MODERNE, PAREIL À L'UN DE CES CONTES MERVEIL-

Le Théâtre et la Musique

LE PORTIER DU PARADIS

C'est un événement qui mérite d'être souligné : en dépit des circonstances, *Le Portier du Paradis*, pièce française de M. Eugène Gerber, vient d'être créé au théâtre de Nuremberg. Que, malgré la situation, un auteur français puisse être accueilli sur la scène de la ville allemande où la Révolution est plus présente que nulle part ailleurs et où se déroulent généralement les congrès du Parti National-Socialiste, n'y a-t-il pas là une possibilité remarquable pour l'avenir des rapports intellectuels entre la France et l'Allemagne ?

L'auteur assistait à la représentation. Il nous a dit, à son retour, son émotion et sa joie ; il nous a dit avec quel soin la pièce avait été montée et mise en scène par M. Franz Reichert et quels remerciements il doit aux interprètes, particulièrement à Hans Graff, qui joua le rôle principal de ce drame poignant et pitoyable avec une qualité d'expression et un sens de l'humain et du poétique extrêmement juste.

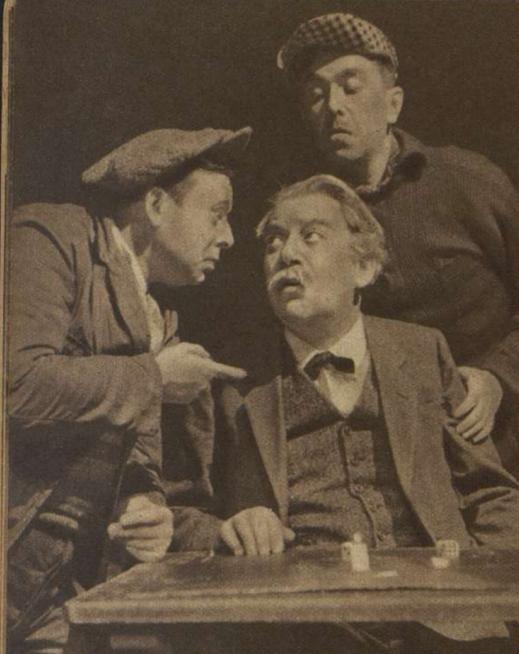
La presse allemande a salué favorablement *Le Portier du Paradis*, que nous souhaitons voir prochainement représenté sur une scène de Paris. **Ariette MARECHAL.**

CE QUE J'AI VU ET ENTENDU A VIENNE

Le 5 décembre 1791, à l'âge de 36 ans, Mozart s'éteignait à Vienne. Après une brève absoute, sa dépouille mortelle prenait le chemin de la fosse commune, accompagnée de quelques rares amis, dans la bise glaciale de l'hiver. Ainsi, disparaissait, abandonné de tous, un des plus purs génies dont puisse s'enorgueillir la Musique de tous les temps et de tous les pays.

Cent cinquante ans plus tard, le 5 décembre 1941, les couronnes s'annoncent une à une, à l'ombre de la cathédrale Saint-Etienne, près de l'urne funéraire où brûlait une flamme symbolique, tandis que les représentants du monde entier s'inclinaient en silence et que les cloches emplissaient l'air de leur son grave et majestueux. Le soir même, le *Requiem*, sous la direction de Furtwängler, couronnait magistralement cette semaine inoubliable et sans précédent, croyons-nous, dans l'histoire. Sans un applaudissement, la foule unanime s'était

PHOTOS NUETZEL-ZAGHAUS



Hans Graff, qui joue le portier du paradis, le pitoyable Bonifax, entouré de deux mauvais garçons (Fritz Pittrich, Hans Schöffler).

Toute la bonhomie de Bonifax, toute sa patience, toute sa résignation et toute sa bonté paraissent dans cette scène avec sa nièce (Mlle K. Schmidt).



Et voici la femme de ménage du paradis (Lotte Lothar) jouant avec Bonifax alors qu'un ange du paradis (Mlle E. Ried) semble boudier dans un coin.



levée et communiait dans le silence et le recueillement avec l'âme du divin Mozart.

Comment évoquer en quelques mots ces journées où, par la voix de ses plus grands artistes et de ses représentants officiels, tout un peuple célébra la gloire du Maître de Salzbourg et convia l'univers à s'associer à lui ? Soixante-cinq représentations ou concerts, tel est le fantastique bilan des manifestations consacrées à Mozart, du 28 novembre au 5 décembre, à Vienne, soit près de 10 par jour ! On demeure confondu devant l'ampleur et la réussite, dans les circonstances présentes, d'une telle commémoration.

Parmi tant de joies qui nous furent offertes, nous gardons un souvenir impérissable des *Noces de Figaro*. Peut-être reverrons-nous prochainement cette œuvre à Paris avec les mêmes interprètes, mais nous ne retrouverons plus cette exquise symphonie rouge, blanc et or de la Redoutensaal aux murs tapissés de Gobelins et la féerie de ses lustres, et nous garderons toujours la nostalgie de ce très rare instant, qu'en suspendant la marche du temps, on voudrait pouvoir perpétuer à jamais. **Guy FERCHAULT.**

UNE PIÈCE, « LES CAPTIFS »,

qui fut créée l'an dernier en Allemagne dans un camp de prisonniers, vient d'être représentée à Paris à la salle Pleyel.

Il est des spectacles qui méritent mieux que d'autres un grand affichage. C'est le cas pour *Les Captifs*, une pièce d'une émotion particulièrement poignante, qui vient d'être représentée à la salle Pleyel. L'auteur est le capitaine François Vallery-Radot, actuellement prisonnier en Allemagne au Stalag XIII C. Les interprètes sont trois prisonniers libérés des stalags. L'un est l'ingénieur Gabriel Boulanger, un autre est Adrien Forge, qui fut élève de Jouvet, le troisième est l'acteur bien connu Francis-Cover, l'animateur de ce drame en « quatre stations » et celui sur lequel repose tout le poids de l'interprétation.

Les Captifs ont une histoire. La voici : l'an dernier, à l'approche de Pâques, Francis-Cover, alors prisonnier dans



Papageno et Papagena, étourdis-sants de fantaisie et magnifiques de qualités vocales dans « La Flûte Enchantée », de Mozart.



Voici des documents photographiques pris au Stalag XIII C. où fut créée la pièce « Les Captifs », dont l'auteur est le capitaine François Vallery-Radot, le réalisateur et principal interprète, notre ami l'acteur bien connu Francis-Cover.

le même camp que François Vallery-Radot, lequel n'est autre qu'un religieux, père du Saint-Esprit, pria celui-ci d'écrire, pour que ses camarades puissent la représenter, une *Passion*. F. Vallery-Radot n'écrivit pas une *Passion*, mais une « manière de *Passion* » à l'usage exclusif des captifs. C'est moins une pièce qu'un poème dramatique dialogué entre trois, puis entre deux soldats surpris par la défaite et emmenés prisonniers derrière les barbelés. Ce chemin de croix — car c'en est un — ne comporte pas quatorze stations comme celui de l'Eglise catholique, mais seulement quatre. Les trois premières ont lieu sur le champ de bataille, la dernière dans un stalag. Jamais, dans cette œuvre sévère et d'une haute élévation morale, il n'est biaisé avec la vérité, si pénible soit-elle.

F. Vallery-Radot met en scène trois Français : un ouvrier, un paysan, un maître d'école. Francis-Cover, qui vient de monter à Paris la pièce qu'il créa en Allemagne, l'a fait au bénéfice du Secours National, pour le Comité Central d'Assistance aux prisonniers de guerre. Il est, en outre, l'auteur des quatre décors symboliques reconstitués exactement comme ceux qui servaient au stalag XIII C., synthèse de décors qui eussent ravi Pitoëff par leur sobriété. L'un représente la montée en ligne avec une rangée d'arbres qui escaladent une côte ; le second, c'est le trou d'obus et la mort du soldat ; le troisième, une route descend, c'est la défaite. Le quatrième nous transporte au stalag, derrière les barbelés.

Un autre décor, sonore celui-là, est assuré par la Chorale Yvonne Gouverné, qui fait entendre notamment *Pêcheur sur le Calvaire*, de J.-S. Bach.

De Paris, *Les Captifs* vont prendre le chemin de Vichy et rayonner dans toute la zone non occupée. Puisse leur carrière faire réfléchir la jeunesse de France. **G.-J. GROS.**

PHOTOS DE LUCCA CHEML ET PRESS-BILD W. OBRANDSKY

C'est Paul Schoeffler qui jouait Figaro. Une voix chaude, un jeu plein de rondeur et d'allégresse font de lui un remarquable Figaro. Mais comment décrire l'ambiance que seul pouvait donner ce magnifique décor de style baroque.



Le « clou » de la magnifique série de concerts et de représentations, donnés à Vienne, du 28 novembre au 5 décembre fut sans conteste l'interprétation des « Noces de Figaro », dans le décor naturel de la Redoutensaal de la Hofburg. C'est le jeune chef d'orchestre Karl Boehm qui dirigea avec une justesse et une sensibilité dignes de tout éloge.

ALAIN CUNY

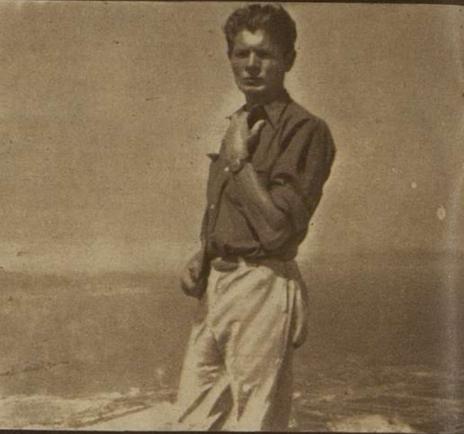
comédien épris
de son jeu



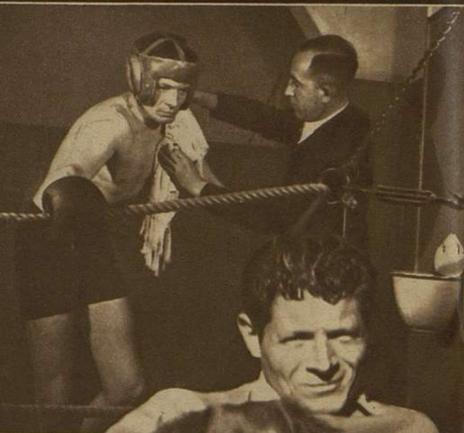
Alain Cuny et sa maman.



La peinture fut son premier métier. Alain Cuny reste fidèle à ses pinceaux.



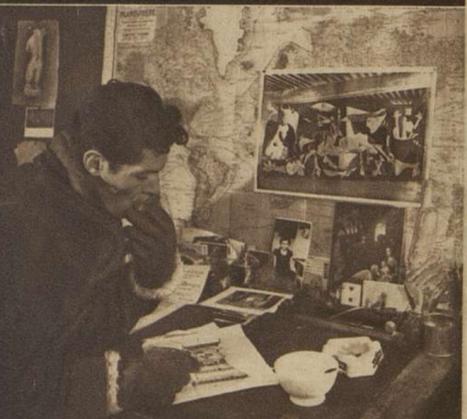
Au cours d'une croisière en Grèce, Alain Cuny s'imprègne de classicisme.



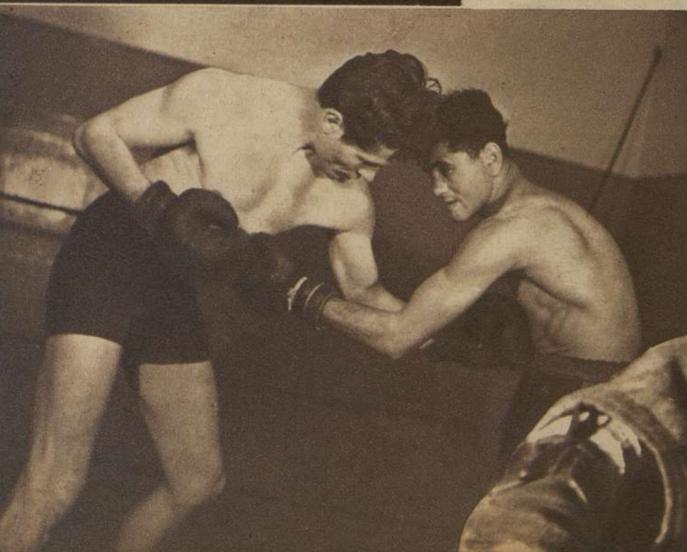
Alain Cuny est passionné de boxe. Le voit combattant avec le champion El Moussine à l'Avia-Club où il s'entraîne. Lucas, le patron de la salle, lui sert de soigneur bénévole.



Alain Cuny chez lui, étudiant son prochain rôle. Il ne fait pas chaud, mais... La vie est un songe.



Tout en prenant un frugal repas, il prépare les décors d'une nouvelle pièce.



Rien en lui n'est conventionnel. Ni son attitude, ni son visage, ni les mots qu'il prononce lorsqu'il se sent en confiance. Ce grand garçon au visage rude, aux yeux enfoncés, au front têtù, à la voix ample et dorée, est à la fois violent, sauvage et tendre.

Deux rôles l'ont fait brusquement connaître cette année, deux rôles très différents, celui du paysan-poète du *Bout de la Route*, de Giono et celui du lépreux de *L'Annonce faite à Marie*, de Claudel. Et, dans tous les deux, il s'est si parfaitement identifié à son personnage qu'on l'imagine ainsi.

« J'aurais très bien pu être un paysan, dit-il, œuvrant à longueur de journée, écoutant les riches voix de la terre et me taisant, car les actes se suffisent à eux-mêmes. »

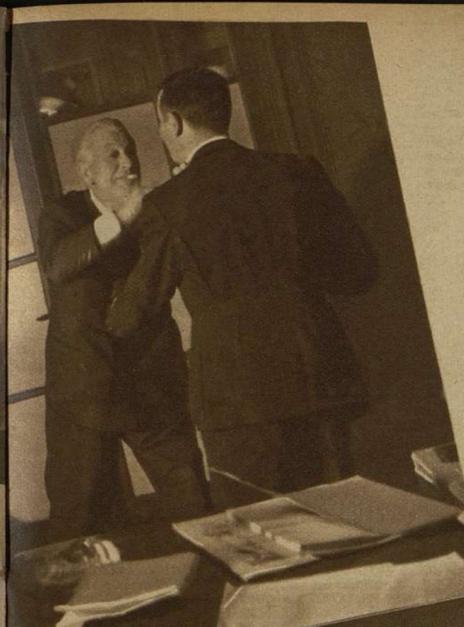
C'est un Malouin, un des nombreux descendants de Surcouf. Son père était avocat, son grand-père médecin. Tout petit, il dessinait déjà. Mais on ne croyait pas en lui. Il eut une vie rude. Venu à Paris alors qu'il avait quinze ans, il prépare les Beaux-Arts. Comme il était pauvre, il fit des affiches, des maquettes de décors de film pour Cavalcanti, Renoir et Feyder, et même des portraits. Dès qu'il avait gagné un peu d'argent, il partait en voyage, empruntant les moyens les plus économiques. Usant de bateaux, il ignorait toujours le confort des cabines. Le pont lui suffisait pour dormir, et les belles nuits bleues au-dessus de sa tête. Il parcourut ainsi l'Amérique, l'Allemagne, la Grèce, la Turquie. En Espagne, n'ayant plus de quoi vivre, il se fit maçon. Revenu, il reprenait son pinceau. En même temps, il jouait des pièces surréalistes avec d'autres amateurs.

Un camarade lui ayant dit que, dans la pièce de Giono qui se préparait aux Noctambules, il y avait un rôle qui correspondait parfaitement à ce qu'il avait fait et à ce qu'il était, il se présenta. Il fit une audition. Un autre acteur savait déjà le rôle, mais on engagea Cuny. Le soir de la générale, il suppliait tout le monde d'envoyer un communiqué aux journaux pour remettre la représentation. Il avait l'impression qu'il n'était pas prêt. Les trois dernières nuits s'étaient passées sur le plateau, à peindre les décors.

Ce fut un beau et solide succès. Dullin l'engagea. Après *L'Annonce faite à Marie*, il joue depuis quelques jours au Théâtre de l'Atelier, *Eurydice*, de Jean Anouilh. Le cinéma l'attend. Il va tourner dans *Juliette* ou *La Clef des Songes*. Un avenir tout tracé s'ouvre devant lui.

« Je suis sûr, dit-il, que le théâtre me permettra de donner la forme la plus complète de ce que je peux être. Il m'apporte une direction morale, un véritable équilibre. Depuis que je joue, je ne me demande plus si j'aime la vie ! »

Michèle NICOLAI.



RENÉ DARY

trouvera bientôt
LE CHEMIN DU CŒUR

Depuis longtemps déjà le retour de René Dary était annoncé. On l'attendait le mois dernier et seulement cette semaine il vient d'arriver à Paris. Amis, journalistes, photographes venus à la gare de Lyon pour l'accueillir à sa descente de wagon n'ont pas aperçu sa sympathique silhouette. En effet, le rapide de Marseille, dédoublé ce jour-là, René Dary précéda de quelques minutes l'horaire prévu, débarquant sur un autre quai, par une autre voie.

Cependant, j'ai eu la bonne fortune de rejoindre René Dary au moment où il s'appretait à franchir la sortie de la gare. Dehors, il regardait curieusement les vélos-taxis qui remplacent maintenant les voitures les plus confortables, dans le métro. Je me suis approché et lui ai demandé :

— Quel chemin du cœur, répond Dary, le plus sérieusement du monde...
— Le chemin de trouver par ici, « le chemin du cœur » ?
— Et vous pensez le trouver par ici, avec, cette fois, un léger sourire malicieux sur le coin des lèvres. Je suis spécialement venu du Midi pour cela !

— Bien sûr! réplique-t-il, avec, cette fois, un léger sourire malicieux sur le coin des lèvres. Je suis spécialement venu du Midi pour cela !
— Evidemment... Mais je ne comprends pas ce banc, ces de vous demander de vouloir bien m'expliquer ?
— Pas du tout ! C'est très simple ! Le chemin du cœur, ces arbres, ce banc, cette rue, cette avenue, ce boulevard, cette impasse, ces arbres, ce banc, cette catrice désignant ce chemin. Il est là, partout... Il suffit de le trouver.

— Et vous l'avez trouvé ?
— Oui. Ou plus exactement, je le connais. Je le trouverai d'ici une huitaine. Tenez, vous me faites l'effet d'un chic type, je vais vous donner un tuyau : vous prendrez le métro jusqu'au pont de Neuilly, vous suivrez le pont, vous tournerez à droite, vous longerez pendant 500 mètres la Seine, et vous vous arrêterez devant les établissements Photosonor. C'est à Courbevoie que Mathot, auprès de la caméra, dirigeait les interprètes de ce nouveau film : Paul Azais, Guillaume de Sax, Catherine Fontenay et moi, parmi les principaux.

Mon rôle est plein de sensibilité : j'incarne Pierre La Caboché, un mauvais garçon qui a le cœur sur la main. Et j'ai la chance de retrouver dans ce film Léon Marchand, Marcel Leste et ce vieux Mathot, qui, pour moi, furent, avec Lucien Guitry, Harry Baur, Jean Valmy, Henri-Georges Clouzot et Albert Willemetz, les bienfaiteurs de la première heure.

A mesure que nous marchons, René Dary me raconte ses débuts difficiles : « On dit que j'ai eu de la chance. C'est vrai, j'ai eu de la chance, mais je l'ai un peu provoquée en étant le seul élève de Lucien Guitry. Cet homme unique avait la bonté de me donner des cours et comme je n'étais pas très riche et que mes parents ne saisissaient pas très bien le sens et l'avenir d'une éducation théâtrale... il me payait les leçons qu'il me donnait 1.500 francs par mois ! C'est à lui que je dois tout. J'ai commencé par être le premier gosse à faire du cinéma : la série des « Bébé » qu'il ne faut pas confondre avec « Bout de Zan » : « Bébé adopte une petite sœur », etc... autant de courts métrages que je réalisais à raison d'un par semaine, soit 450 à mon actif.

Et puis, je suis parti en tournée à travers l'Amérique. A mon retour en France, j'ai fait le chemin... du théâtre ! J'ai joué à la Madeleine une opérette de Maurice Yvain, une autre opérette aux Bouffes-Parisiens, « Pour ton Bonheur », avec Albert Préjean et à la Michodière les fameuses « Trois Valses ». Après avoir fait de la synchro avec André Brohim (je doublais tous les Tyrone Power), j'ai commencé à tourner. Mon premier grand film a été « Le Révolté ». « Nord-Atlantique », « Sidi-Brahim », « Moulins-Rouge » et « Le Café du Port » ont suivi. Depuis, j'ai tourné « Bifur III » qui n'a pas été achevé, « Retours » et « Mélodie pour toi ». Mais, excusez-moi, l'heure tourne aussi et je dois aller étudier le plan de travail chez Sirius, qui suit décidément un bon chemin, puisque les sympathiques directeurs de cette firme vont produire « le Chemin du cœur ».

Après avoir tourné avec Suzy Prim et Jules Berry un film « Bout de Zan », René Dary a joué dans « Nord-Atlantique », de Léon Marchand, « Moulins-Rouge », de René Clément et du « Café du Port » par lequel il a rejoint Paris.

René Dary, attendu depuis longtemps déjà par tous ses amis, vient de rentrer à Paris. Il va bientôt reprendre le chemin du studio... et celui du cœur. En effet, le sympathique artiste va tourner à Courbevoie « le Chemin du cœur », sous la direction de Léon Mathot qu'il a retrouvé chez son arrivée chez Sirius, où tous deux ont étudié le plan de travail.



PHOTO STUDIO HARCOURT
JACKIE ROLL, LA TRÉPIDANTE FANTAISISTE TRÈS REMARQUÉE DANS SON SPIRITUEL ET COMIQUE RÉPERTOIRE, APRÈS AVOIR ÉTÉ CHALEUREUSEMENT APPLAUDIE DANS UN DE NOS MUSIC-HALLS PARISIENS, ANIME DE TOUT SON DYNAMISME LE PROGRAMME DE LA VILLA.

SHÉHÉRAZADE
 FAMEUX CABARET
 De 22 h. à l'aube.
 3, rue de Liège - Tr. 41-68

LA VILLA
 Le plus Parisien des Cabarets
 DU MONTPARNASSE
 Un programme de choix
 21 h. à 1 h. 27, r. Bréo. MM. 14-15

"GIPSY'S" 20, RUE CUIVAS
 QUART. LATIN, 19-21
 DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN
"PARIS-SWING"
 REVUE - DÉBUTS DU NOUVEL ORCH. SWING
 avec OLGA DALBANNE, Andrée MICHELLE, etc.

NOX
 9, rue Champollion
 (QUARTIER LATIN)
 Une ambiance parisienne
 20 ARTISTES
 Ouvert jusqu'à
 5 h. du matin

LE CABARET EN VOGUE
EL GARON
 (LE LOUP BLANC)
 8, rue Fontaine
 Orchestre tzigane
GREGOR NEZO

PARADISE
 EX-HUITIÈME
 18, r. Fontaine, Tr. 08-37
WILLY LEARDY
 NOUVEAUX TABLEAUX
 JUSQU'À 1 H. DU MATIN

LE PARNASSE De 9 h. à 8 h.
 9, rue Delambre - Danton 51-52
MESTRAL
 chante et présente
 un programme de grande classe
 SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

Vol de Nuit
 (LE BAR DES POÈTES ET DES GENS D'ESPRIT)
YOLANDE ROLAND-MICHEL
MICKY EDGAR
ROLAND-MICHEL
 OUVERT À 11 HEURES
 8, rue du Colonel-Renard
 ÉTO. 41-94 - M^e Étoile-Ternes



Quand le cinéma filme le cinéma : Les secrets de la "Vie Privée" de Marie Bell nous seront-ils révélés ?...

HENRI FESCOURT a donné aux studios de Saint-Maurice le premier tour de manivelle du film « Vie Privée » pour le compte des productions Paul Boisserand.

« Vie Privée » sera un grand film humain, J. de Marichalar, l'auteur du scénario, a puisé son inspiration aux sources mêmes des éternelles vérités humaines : l'amour, la maternité, la gloire. Cette jeune femme, dont c'est le premier scénario, a produit simultanément une pièce de théâtre qui sera créée prochainement sur une scène parisienne. Ces deux œuvres sont de la même veine et on retrouve les qualités qui assureront un avenir cinématographique et théâtral à J. de Marichalar.

« Vie Privée » révèle une sensibilité, un don d'observation, une psychologie, un sens des situations dramatiques vraiment très sûrs.

« Vie Privée » sera une étude de caractère dans un tableau des mœurs modernes. Ces caractères sont ciselés, très approfondis. Quant au milieu dépeint par le film de Fescourt, c'est celui si pittoresque, si neuf, si inconnu du cinéma. L'action est épre, sans pitié, les personnages s'affrontent sans réserve.

Et sur le plateau de Saint-Maurice, le cinéma regarde le cinéma. La caméra filme la caméra. Le metteur en scène met en scène le metteur en scène. La vedette joue la vedette. Le maquilleur maquille le maquilleur. Et l'on ne sait plus très bien où s'arrête la fiction et où commence la réalité.

Et voici l'histoire de Florence, dont « Vie Privée » nous révèle les secrets.

Florence, célèbre vedette de cinéma, pleine de talent, même une vie irréprochable, et son entourage ignore tout de sa vie privée, qu'elle tient secrète et à l'abri de toute indiscretion. On ne lui connaît aucune liaison et son metteur en scène, Jean Dorcier, avec qui elle travaille depuis plusieurs années, n'ose lui déclarer son amour, en raison de l'accueil qu'elle réserve aux prétendants qui peuvent l'approcher.

La froideur de Florence se justifie par le mystère de sa vie privée. Etant une toute jeune fille, elle s'est laissée séduire par un homme très brillant, nommé Rémy, qui, sous son extérieur agréable, cachait une âme sans scrupules.

Marie Bell est la vedette de ce nouveau film qui révèle une sensibilité, un don d'observation et une psychologie très sûrs.



PHOTO STUDIO HARCOURT
MONIQUE POWELL LA DÉLICIEUSE CHANTEUSE DE CHARMÉ POURSUIVANT SA BRILLANTE CARRIÈRE, VIENT DE FAIRE SA RENTRÉE AVEC UN GRAND SUCCÈS CHEZ MAURICE CARRÈRE, LE CABARET ÉLÉGANT DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

A.B.C. Tous les Jours 15 - 20 h.
 Location 11 h. à 18 h. 30
GINO ARIGONI présente
Chesterfollies 42
 NOUVELLE REVUE BURLESQUE
 DE GILLES MARGARITIS

LA VIE PARISIENNE
 chez
SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
CHRISTIANE NÈRE etc...
 Cabaret 21 h. - 12, r. Ste-Anne, RIC 97-88

PARIS-PARIS
NINETTE NOËL
LUCIEN VALBERT
DANIELLE VIGNEAU
GINETTE WANDER
 Pavillon de l'Élysée. Anj. 85-10 et 29-60 Ninette NOËL

"CHEZ ELLE" 18, rue Volney
 Tél. : Op. 95-78
JANNY LAFERRIÈRE
 Simone Alma - La danseuse Eliens Kaye
 Jacqueline Grandpré - Fred Fischer
 Les danseuses Françoise et Babette
 Minet à 20 h. L'Orchestre Verdre. Cabaret à 21 h.

LIBERTYS
 5, PLACE BLANCHE - Tr. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien
JANET

LE CABARET INTIME ET LUXUEUX
LA VIE EN ROSE
 ORCHESTRE - CHANTS
 DANSES - ATTRACTIONS
 10, rue Pigalle, 10 Métro : Trinité
 TÉL. : TRI. 02-52

CARRÈRE
 THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
 et TOUT UN PROGRAMME
 DE CHOIX
J. MOREAU

Dans le Jardin des Champs-Élysées
SA MAJESTÉ
 Chez LEDOYEN
 DINER-SPECTACLE
 de 19 heures à l'aube
REINE PAULET
 BRAVO - MATO - GODY
 CLAUDINE SAXE
 et les plus belles attractions
 ORCHESTRE BARBEY
 ANJ. 47-82

THÉÂTRE MONCEAU
 18, rue Monceau, Mag 07-46. H. Courcelles, Gange 7 et St-Philippe
Serge AUBRAY et **Michel VITOLD**
 présentent une
Comédie en 3 actes
 de **Robert BOISSY**
JUPITER !
 Tous les jours à 20 heures - Matinée : dimanche à 15 heures

VARIÉTÉS
 BOULEVARD MONTMARTRE
ALIBERT
 dans
C'est tout le Midi !

GAITE-LYRIQUE
 Mat. 14 h. 30, jeudi, samedi, dimanche 15 heures
 14 et 17 h. - Soirée 20 h. lundi, jeudi, samedi, dimanche
La grande opérette française
L'Auberge qui chante
 AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE
 Ballets éblouissants - Attractions sensationnelles

AU CIRQUE D'HIVER
 MATINÉES : Jeudi, Samedi 15 heures
 Dimanche 2 Grandes SOIRÉES
 Matinées 14 h. 30, 17 h. 20 h.
20 ATTRACTIONS SENSATIONNELLES
 ET UNIQUES
 LOCATION : ROG. 12-25

RÉVEILLONNEZ
 LES 24 ET 31 DÉCEMBRE
AU LUTIN
 Le plus joli bar de Paris
 (11, rue Godot-de-Mauroy).
 Au piano :
 le compositeur **PAUL DURAND**

SKARJINSKY
 présente aux
DINERS et SOUPERS du
NIGHT-CLUB
RENÉE BELL
 Renée BELL

MONICO
 À PARTIR DE 20 h. À PARTIR DE 20 h.
DINER SPECTACLE 70 fr.
CABARET - ATTRACTIONS
 66, rue Pigalle -- Trinité 57-26
OUVERT TOUTE LA NUIT

LE CHAPITEAU
 chez **BORDAS**
 DINERS - SPECTACLES
 OUVERT TOUTE LA NUIT
 PLACE PIGALLE - TRU 13-26

MONSIEUR
 Cabaret
 Restaurant
 Orchestre Tzigane
 94, Rue d'Amsterdam

Micheline Grandier
 THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
 43, rue de Pontieu - Élysées 13-37
Simone VALBELLE - JAMBLAN
Renée LAMY - Jacq. AUGÉ
MAURICE MARTELLIER
 en représentation

Votre cocktail **Saint-Moritz**
 au BAR du **Saint-Moritz**
Le plus élégant des bons
RESTAURANTS
 29, RUE DE MARGNAN, PARIS - BAL. 28-60

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
LUCIEN de retour vous présente
 LA NOUVELLE REVUE
BEL AMI... BELLE A NU
JEANNE MANET
 accompagnée par
WEENO & MORINO
 les célèbres vedettes de la radio
 à 20 h. 30 - 54, rue Pigalle - TR 68-60



CONCOURS - REFERENDUM NATIONAL SUR LES CAUSES DE LA DÉNATALITÉ

Les causes de la dénatalité, à votre avis, quelles sont-elles ?

Liste des causes parmi lesquelles les participants au concours ont à choisir celles qu'ils jugent les plus importantes.

1. Les jeunes ménages préfèrent aller au cinéma ou faire de l'auto;
2. Divorce possible sans enfant, difficile avec enfants;
3. Absence ou insuffisance de religion;
4. Réduction du train de vie lorsque y a des enfants;
5. Les jeunes coquettes redoutent de perdre leur ligne;
6. Travail de la femme hors du foyer: magasins, usines, etc.;
7. Abandon des campagnes;
8. Difficulté de louer une famille nombreuse;
9. Les enfants coûtent trop cher;
10. Crainte du partage de l'héritage et du morcellement des terres;
11. Crainte du chômage;
12. Mauvais état de santé des gens qui se marient;
13. Difficulté et peine pour élever des enfants;
14. Peur des souffrances de la maternité;
15. Crainte de ne pouvoir bien élever plusieurs enfants.

RÈGLEMENT DU GRAND CONCOURS-REFERENDUM

ARTICLE PREMIER. — Tous nos lecteurs peuvent participer au concours, à condition d'exprimer leur réponse sur le bulletin de concours qui paraîtra dans ce journal.

ART. 2. — Les concurrents trouveront ci-dessous l'indication de quinze des causes auxquelles est imputable la dénatalité française, cause essentielle elle-même de la dépopulation.

ART. 3. — Ces quinze causes de dénatalité sont indiquées sans aucun ordre raisonné. Les concurrents doivent choisir dans cette liste les trois causes de dénatalité qui leur semblent les plus importantes et les plus graves, à quelque groupe qu'elles appartiennent.

ART. 4. — Les concurrents auront donc à inscrire sur le coupon-réponse, dans l'ordre d'importance, les trois causes de dénatalité qui leur semblent les causes principales (en les faisant précéder du chiffre qui les désigne). Ils auront, en outre, à répondre à la question subsidiaire suivante :

Par combien de voix (exprimées dans toute la France métropolitaine, zone interdite, zone occupée, zone libre), la cause reconnue comme cause principale aura-t-elle été désignée ?

ART. 5. — La liste-type sera ainsi établie : Les trois causes les plus souvent citées constitueront la liste-type et prendront rang suivant le nombre des suffrages obtenus; le premier rang appartenant à la cause la plus souvent citée. La réponse à la question subsidiaire sera celle donnant le chiffre exact ou le plus approchant des suffrages obtenus par la première des causes figurant sur la liste-type.

A défaut de réponse exacte, les concurrents seront classés dans l'ordre des réponses se rapprochant davantage — en plus ou en moins — de la solution exacte.

ART. 6. — Ne seront reconnues comme valides que les réponses établies sur le coupon-concours qui sera publié dans le présent journal.

ART. 7. — Les réponses devront être adressées avant le 31 décembre 1941, dernier délai, le cachet de la poste faisant foi de l'expédition avant la clôture du concours (30 décembre à minuit).

ART. 8. — Adresser ainsi les réponses :

Pour la zone occupée : concours de la Dénatalité, service du concours, Centre National de Coopération et d'Action des Mouvements familiaux, 34, rue Guyot, Paris 17^e.

Pour la zone non occupée : concours de la Dénatalité, service du concours, Centre National de Coopération et d'Action des Mouvements familiaux, 5, rue de Jussieu, Lyon (Rhône).

LISTE DES PRIX

1 ^{er} Prix	50.000 fr.
2 ^{ème}	25.000 —
3 ^{ème}	20.000 —
4 ^{ème}	10.000 —
5 ^{ème}	5.000 —
6 ^{ème} à 99 ^{ème}	3.000 —
100 ^{ème} à 199 ^{ème}	2.000 —
200 ^{ème} à 349 ^{ème}	1.500 —
350 ^{ème} à 649 ^{ème}	1.000 —
650 ^{ème} à 999 ^{ème}	750 —
1000 ^{ème} à 1499 ^{ème}	500 —
1500 ^{ème} à 2499 ^{ème}	400 —
2500 ^{ème} à 3499 ^{ème}	300 —
3500 ^{ème} à 4999 ^{ème}	200 —
5000 ^{ème} à 1.000 ^{ème}	100 —

un billet de la loterie nationale d'une valeur de 100 francs. Les cinq premiers prix seront augmentés de 5.000 francs par enfant mineur au delà de deux enfants.

LE MAGAZINE SONORE DE RADIO-PARIS

La Vie Parisienne

La radio, cette fée vivant dans les nuages, portant écharpes de brume, se coiffant de soleil ou d'un rayon de lune, doit apporter — c'est pour cela qu'elle fut créée — en même temps qu'une sage connaissance des faits et des choses, une aimable diversion à tous ceux qui possèdent « ce bercement de bois » sur lequel elle vient se pencher.

Dès qu'il a pu capter son chant, sa voix d'espace, chacun dans sa maison peut connaître des heures d'étude, d'enrichissement intellectuel et chacun peut aussi connaître le plaisir, la joie, le rire; chacun peut se distraire !

Parmi les émissions artistiques de Radio-Paris, il en est une qui répond particulièrement à ce besoin de distraction que nous connaissons tous, une dont le titre, lorsqu'on l'annonce au micro, apporte déjà à lui tout seul un plaisir de chansons, de bruits de foules et de flonflons : c'est le magazine sonore de Radio-Paris, « La Vie Parisienne », variétés, distractions et sports.

Quel titre, n'est-ce pas ? Et quel programme ! A cette annonce condensant tous les plaisirs d'un beau dimanche, comme l'appel du drapeau à la porte d'un cirque condense tous les frissons de la jungle, on ne peut que s'associer, se « coter dans un bon fauteuil », allumer une cigarette — quand on en a... — et écouter !

On entend alors le réalisateur de cette émission, Jacques Duraf, présenter ses collaborateurs : Étienne Louillon, Peters et Marcel de Laborde, ce dernier ancien international de rugby. Le micro de cette présentation, aussi courtoise que sympathique, nous conduit sous la direction des excellents reporters que je viens de nommer, tour à tour à Bobino, à la Salle Wagram, au Parc des Princes, à la Lune-Rousse ou Vélodrome d'Hiver ou chez Cordas.

Paris nous est offert, au cours de cette réédition, avec ses plaisirs, ses distractions populaires; avec un bout de chanson, quatre vers d'un chansonnier, les cris résonnants du Vél' d'Hiv' et l'interview d'un champion; on a l'impression d'avoir été partout, avec les autres, et de « s'être amusés ».

Si, au cours de cette émission, on a attentivement écouté le cours de claquettes qu'elle comprend — et que nos lecteurs connaissent bien — on peut, quand « La Vie Parisienne » est terminée, se dégourdir les jambes en observant scrupuleusement les conseils de Jacques et Billie. Qui dira, après cela, que le magazine sonore de Radio-Paris n'est pas une émission complète !

Je voudrais maintenant vous dire quelques mots sur une émission qui, pour réunir deux grands noms de l'art vocal et de la littérature, a apporté à ceux qui l'ont entendue la belle satisfaction de voir deux talents se compléter, se réunir, pour une réussite totale. Vendredi, à 15 h. 30, Lucien Muratore chantait au micro



Devant le micro, Jacques et Billie donnent une leçon de claquettes aux auditeurs de Radio-Paris.



PHOTOS BAERTHELÉ - RADIO-PARIS
 Dans « La Vie Parisienne », le sport occupe une place de plus en plus importante. Marcel de Laborde, ancien international de rugby, est un de nos meilleurs reporters sportifs.

de Radio-Paris, présenté par Camille Maclair: un écrivain de grande classe parlait de la Provence tandis qu'un chanteur mondial la chantait dans sa langue d'origine.

De la marche des Rois Mages de « L'Arlésienne » à la douce Magali de Mistril, Lucien Muratore et Camille Maclair ont communiqué dans un même amour de la beauté, celle de leur pays.

Un mot du grand chanteur situera d'ailleurs à nos lecteurs la flamme avec laquelle Lucien Muratore aime la Provence. Comme je lui en parlais au sujet de cette émission, il me dit tout à coup : « J'ai fait le tour du monde, mais il n'y a qu'une Provence au monde. On va voir Venise! On va voir la Provence, on ne connaît plus qu'elle ! » Victor Pascal et son orchestre accompagnaient Lucien Muratore au cours de cette belle émission

Pierrette LECONTE.

Vedettes
 L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINÉMA « PARAIT LE SAMEDI »
 Directeur : ROBERT RÉGAMÉY - Rédacteur en chef : A.-M. JULIEN
 22, RUE FAUQUET - PARIS-XVI^e
 TÉLÉPHONE : Direct. Adm. Faury 88-66 - Rédact. Faury 18-87 - Public. Kibber 61-64
 CHÈQUES POSTAUX : Paris 1790-33

POUR LA ZONE NON OCCUPÉE : Faury, 43, rue de la République, à Lyon. Comme tous les journaux de la zone occupée, « VEDETTES » étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique dans la zone non occupée. Néanmoins, nous avons l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. Pour vous abonner, versez le montant à notre compte chèques postaux Lyon 688-55.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 1 AN (26 n^{os}) : 120 fr. - 6 MOIS (13 n^{os}) : 65 fr.

LA PRÉSENTATION DE « VEDETTES » EST RÉALISÉE PAR J. ROBINCHON ET G. JALOU. La reproduction de tous textes ou documents photographiques paraissant dans « VEDETTES » est strictement interdite, sans autorisation de la Direction.

LES DÉLICIEUX COSTUMES DE LA CHARMANTE REVUE DU THÉÂTRE DES OPTIMISTES SONT DE JEANNE SAUNAL.

Vedettes

JAZZ HOT SWING

QUAND LES MUSICIENS AMATEURS RÉPÈTENT AVANT LE TOURNOI



Il n'y a plus de place dans les studios de répétition ! Alors, sans façon, ce jeune quintette swing s'est installé sur les marches de l'escalier en collusion de la maison sonore...



Dans son bureau, Charles Delaunay, le grand animateur du Hot-Club de France, donne des conseils à deux amateurs... On aperçoit derrière eux un coin de la plus célèbre Discothèque de jazz européen... avec ses 6.000 et quelques disques !

On répète avec ardeur dans la fameuse cave du Hot-Club... Voici trois jeunes « espoirs du jazz français » en plein travail... et se croyant en toute tranquillité. Ils sont loin de se douter que le paravent cache des spectateurs indiscrets... mais très sages !

PHOTOS SERGE

des conseils à ces « apprentis musiciens »... et leur indique aussi ce qu'il ne faut pas faire, pour bien jouer !

Au second étage, certains puisent des idées dans les numéros de la fameuse revue d'avant-guerre : « Jazz-Hot », qui occupe un bon tiers de la salle des archives, tandis que d'autres étudient les règlements précis du tournoi, au bureau de renseignements, qui ne chôme guère...

Au rez-de-chaussée, dans le bar privé — où se trouve le célèbre panneau contenant les signatures de toutes les vedettes internationales — des jeunes « artistes » choisissent des instruments et les essayent, cependant qu'à côté, dans le studio des auditions, aux murs constellés de disques et de notes de musique, les concurrents solistes se succèdent au piano.

Mais, le record d'animation — et le comble du vacarme! — à l'intérieur de ce pavillon, je le trouve... dans la cave, confortablement aménagée, dont la voûte et les parois sont capitonnées et recouvertes d'affiches, de dessins et de photos multicolores! Dans ce lieu de répétition tout à fait idéal pour ne pas gêner les voisins, l'affluence est énorme... et il n'y fait pas froid! Une douzaine d'exécutants mettent au point une composition de Django Reinhardt... sous l'œil de quelques maîtres du jazz, venus encourager leurs « cadets ». Sur un rythme frénétique, sept fois de suite ils recommencent le morceau, pour ne pas dépasser les 3 minutes 30 maximum de jeu !

C'est le sixième orchestre qui défile ainsi depuis le début de l'après-midi... et il y en a encore d'autres à passer.

La clôture des inscriptions a eu lieu hier et a été aussitôt suivie des éliminatoires.

Tous ces candidats ont de 16 à 25 ans et exercent les professions les plus diverses : étudiants, commerçants, ouvriers, employés de bureau, etc.

Chacun, plein d'ardeur, sent naître en lui les affres du trac, avant le baptême des « feux de la rampe » et espère remporter la palme : c'est-à-dire la fameuse Coupe, offerte par le Hot-Club aux vainqueurs. Mais, les seconds prix ne seront pas oubliés... et ajoutons que « Vedettes » aussi récompensera les gagnants! Allons! la vogue du jazz continue très sérieusement et le swing fait des adeptes de plus en plus nombreux: ce qui me laisse à penser « qu'il y aura du sport » au tournoi du 28 décembre.

Pierre HANI.

APPRENEZ LES CLAQUETTES

Nous continuons ici le cours de claquettes que les excellents artistes Jacques et Billie ont bien voulu composer spécialement pour répondre aux vœux de nos lecteurs. Nous vous rappelons que ce cours est radiodiffusé par Radio-Paris, au cours de sa nouvelle émission : « La Vie Parisienne », le dimanche, à 19 h. 30.

VOICI COMMENT VOUS DEVEZ PROCÉDER

Nous vous rappelons que pour tirer le maximum d'enseignement de notre cours, vous devez procéder ainsi : Lisez attentivement la leçon expliquée. Dessinez à la craie, sur le sol, les différentes « pistes ». Vous n'avez pas oublié que la piste représente l'empreinte que laisserait en principe sur terrain mou l'exécution du pas ou de la figure démontrée. Souvenez-vous aussi que chaque piste a pour point de départ une trace pointillée marquée « zéro ». Vous posez vos pieds de la manière indiquée en suivant l'ordre numérique de la piste, chacun de ces numéros étant suivi de la lettre D ou de la lettre G, suivant qu'il s'agit du pied droit ou du pied gauche. Au moment de l'émission, écoutez les mouvements commandés en suivant les explications publiées ci-dessous : le but de l'émission est essentiellement de vous indiquer le rythme que vous devez suivre. Avant d'exécuter la sixième leçon, revisez soigneusement les cinq premières.

SIXIÈME LEÇON

LA VARIATION (1 mesure de danse, 6 frappes)

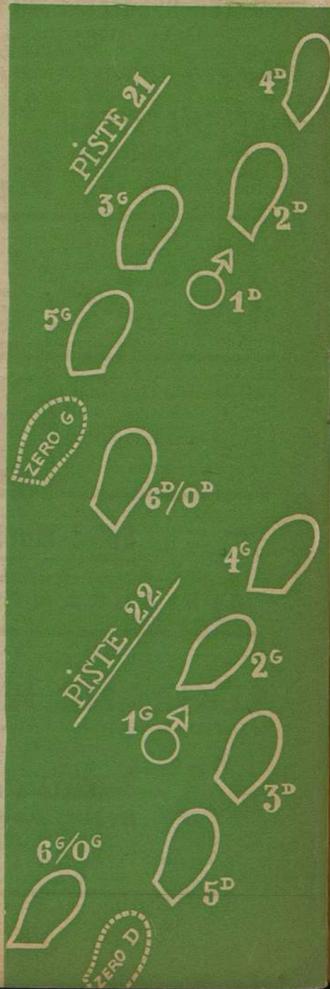
La variation, premier pas de notre routine de danse, est un composé très simple d'un pas de polka double à droite, suivi de deux tapes courues en arrière, puis un pas de polka double, identique à gauche, également suivi de deux tapes courues en arrière, comme le démontrent d'ailleurs très clairement les pistes 21 et 22 ci-contre.

Piste 21 : variation à droite. Remarquez que les frappes 5 G et 6 D sont les deux pas en arrière; attention, la trace 6 D correspond au 0 D de la piste suivante (dans cette piste suivante, cette trace 0 D est indiquée en pointillé).

Piste 22 : variation à gauche. Remarquez que les frappes 5 D et 6 G sont les deux pas en arrière; attention, la trace 6 G est à nouveau le 0 G de la variation que vous allez recommencer.

En écoutant notre émission de Radio-Paris, vous pourrez constater que cette variation est répétée huit fois de suite, ce qui nous donne les huit premières mesures de notre routine de danse, dont elle forme le premier pas.

NOTE IMPORTANTE. — Le « Tap-dance » est une danse souple. Ne soyez pas « manché à balai », les deux tiers de vos difficultés proviennent de ce que vous raidissez le corps ou les jambes en dansant.



Les deux héros de l'histoire imaginée par Yves Mirande, Jean Tissier et Victor Bardac, sont réunis dans un cabaret. Le poisson volant, où bien des aventures les attendent.

PHOTOS P. ANCRENAZ

Pour la première fois dans une production cinématographique Jean Tissier tient le rôle principal, aux côtés de Victor Bardac. Il incarne deux personnages, à la fois pittoresques et irrésistibles. Nous voyons ici Cambo — un d'entre eux — peignant dans son atelier de Montparnasse, auprès de son modèle, Lulu. Ginette Leclerc — qu'il oublie souvent de payer.

Prochainement sur l'écran CE N'EST PAS MOI

« CE N'EST PAS MOI », le film de Jacques de Baroncelli, scénario et dialogues d'Yves Mirande, sera bientôt présenté par Eclair-Journal, en double exclusivité.

Nous y verrons des artistes aimés du public : Pasquali, Germaine Charley, Léon Bellières, Louvigny, Maxime Fabert, Paul Faivre, Palau, Gilberte Génat, Marcel Vallée, Ginette Leclerc, Victor Bardac et Jean Tissier qui tient, pour la première fois dans une production cinématographique, le rôle principal. Le sympathique acteur tient même un double rôle. Il est à la fois lui-même et son propre sosie. Il incarne en effet deux personnages pittoresques et irrésistibles : Cambo, milliardaire étranger et Bardac, rapin de Montparnasse, à la suite de circonstances exceptionnelles.

Tout semblait sourire à Cambo — richement installé dans ses affaires nombreuses et fructueuses, avec ses secrétaires, ses amis et ses cigares — jusqu'au jour où il s'aperçut que la police était à ses trousses. Dénoncé par un de ses associés pour avoir trempé dans un scandale financier, il se voyait sous le coup d'un arrêté d'expulsion. Il lui fallait fuir ou se laisser arrêter. Mais, heureusement, Quincampoix, son frère de lait et conseiller, trouva une solution inespérée. Quelques semaines auparavant, il avait fait la connaissance de Bardac, un peintre de talent, bohème impénitent. Or, Bardac était le sosie parfait de Cambo : même démarche, même taille, même voix, mêmes traits, mêmes tics. Seule, la situation était différente. Bardac habitait à Montparnasse un modeste atelier. Or le rencontrait le soir, dans les cafés des alentours, en compagnie de quelques rapins. Quincampoix proposa donc à Bardac d'échanger pour quelques jours sa personnalité avec celle de Cambo. Il fut entendu que pendant ce temps Cambo jouerait les Bardac. Le marché fut conclu sans trop de difficultés.

En vérité, Bardac n'était guère fait pour la vie de milliardaire. Il préférait la bière au whisky, la pipe aux cigares et son atelier au somptueux palace où les quémandeurs de toutes sortes venaient l'assiéger. Quant à Cambo, il faisait l'artiste peintre avec une joie teintée d'ahurissement. Il mangea des œufs durs et vida des demis plus qu'à l'accoutumée. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais bien des surprises devaient encore attendre Victor Bardac et Jean Tissier au cours de « Ce n'est pas moi » que vous verrez tous sur les écrans du Lord-Byron et de l'Aubert-Palace.

PRODUCTION ECLAIR-JOURNAL



On rencontre chaque soir Bardac et Lulu consommant dans les cafés proches du Montparnasse.



Cambo continue à jouer les Bardac, bien secondé dans ses affaires, nombreuses et fructueuses, par sa secrétaire Geneviève qui apparaît sous le traits de G. Génat.

LE RIDEAU SE LÈVE

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Du 17 au 30 décembre - Perm. de 14 à 23 h.
PARIS-NEW-YORK
avec Michel Simon et Gaby Morlay

CINÉMONDE
4, Chaussée d'Antin - Tel. : PROvence 01-90
Du 24 au 30 décembre - UN DRAME ANGOISSANT
Panique au Cirque

Place de Rennes 6, Montparnasse **MIRAMAR** Téléphone : DAN. 41-02
Du 24 au 30 décembre - Perm. 13h.40 à 22h.45
AVEZ-VOUS VU ?
N.-D. de la MOUISE
UN BEAU FILM QUI VOUS PLAIRA

PACIFIC 48 Bd de STRASBOURG
DU 24 AU 30 DÉCEMBRE
Une étonnante composition de MARIKA RÖKK dans
FILLE D'ÈVE

STUDIO de la BOHÈME
115, rue de Vaugirard - Perman. de 14 à 23 h.
Du 24 au 30 décembre - Le film qu'il faut voir
Entrée des Artistes
avec Louis Jouvet et Claude Dauphin

STUDIO BERTRAND 29, r. BERTRAND - METRO : B.ROC
Du 24 au 30 décembre
SACHA GUITRY dans
Le Nouveau Testament
Tous les jours sauf Mardi, Mat. 15h. Sr. ir. 20h.30
Dimanche perman. 14h.30. Garage bicyclettes

AU MADELEINE
PIERRE RENOIR, MICHÈLE ALFA
ELINA LABOURDETTE, JEAN MARAIS
MARCEL HERRAND, JEAN MARCHAT
dans
LE PAVILLON BRÛLE
Un film de JACQUES de BARONCELLI
d'après l'œuvre célèbre de STÈVE PASSEUR

Ouvrez vous
sur scène Variétés 41
30 MINUTES DE MUSIC-HALL
NOUS GOSSES
LE FILM POUR LES "GRANDS"
au Paramount? C'est un film PATHE
PERMANENT DE 13h à 23h

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, Champs-Élysées - Métro : George V
A PARTIR DU MARDI 23 INCLUS UN MAGNIFIQUE PROGRAMME DE NOËL
ARTS ★ SCIENCES ★ VOYAGES
Deux inédits :
LE PETIT POUCKET ★ FÉERIE BLANCHE
illustré selon une formule nouvelle avec les champions de patinage Maxi et Ernst Baier
LA VOIE TRIOMPHALE ★ PÈLERINS DE LA MECQUE
(Noël aux Baux) (pour la 1^{re} fois en version intégrale)
L'OPÉRA DE PARIS
avec Georges Thill, Serge Lifar, les chœurs et le corps de Ballet du Théâtre National
Tous les jours permanent à partir de 14 heures. Prix unique pour les enfants : 10 fr.

AUBERT en exclusivité
JEAN GABIN dans un film de MARCEL CARNÉ
LE JOUR SE LÈVE
avec ARLETTY et JULES BERRY
Film interdit aux moins de 16 ans

DU RÊVE, DE LA GAÏTÉ
AU BALZAC
ICI L'ON PÊCHE
Jean TRANCHANT
Jane SOURZA

TH. DES AMBASSADEURS
Alice COCÉA, André LUGUET et SYLVIE jouent
ÉCHEC A DON JUAN
de Claude-André PUGET
Présentation et mise en scène de Alice COCÉA

DAUNOU UNE COMÉDIE D'A. BIRABEAU
Tout n'est pas noir
avec Jean Paqui et Suzet Mais

A L'ATELIER
Eurydice
de JEAN ANOUILH

MONTPARNASSE - BATY RUE DE LA GAÏTÉ
Marie Stuart
Tous les soirs à 19 h. 30
Samedi, Dimanche matinée à 15 h. M. JAMOIS

THÉÂTRE DES MATHURINS MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
LA FILLE DU JARDINIER
Matinées Dimanche à 15 h.
Tous les soirs à 20 heures

Cette **TOUTES VOS VEDETTES** Dans
Semaine **PRÉFÉRÉES** votre Quartier
PARIS NEW-YORK
Un film d'YVES MIRANDE
avec Gaby MORLAY ★ Michel SIMON ★ André LEFAUR ★ Claude DAUPHIN
Jacques BAUMER - Jules BERRY - Simone BERRIAU - Gisèle PRÉVILLE
et AIMÉ CLARIOND ★ MAURICE ESCANDE Sociétaires de la Comédie-Française.
Marguerite PIERRY
PRODUCTION REGINA REGINA DISTRIBUTION

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Avenue Montaigne - Métro : Alma
C'EST L'ÂGE INGRAT
3 ACTES DE JEANPIÈRE DESTY
interprété par Les Équipiers du Centre
MATINÉE JEUDI 26, VENDREDI, SAMEDI et DIMANCHE 28, à 15 h.

Théâtre Charles de Rochefort
64, r. du Rocher - Métro St-Lazare, Villiers
TYRANNIE
avec Mary GRANT, Émile DRAIN
Yvette ANDREYOR

THÉÂTRE POUR LES ENFANTS
THÉÂTRE ANTOINE - 14, boul. de Strasbourg
UN SPECTACLE FÉRIQUE
Un bon petit diable
Matinées vendredi 26 déc. et mercredi 31 déc.

THÉÂTRE DU GRAND PALAIS
pour la première fois réalisation théâtrale de
MANFRED
musique de SCHUMANN
Mercredi, vendredi, dimanche, soirée à 19 h.45
dimanche en matinée à 14 h. 30. Loc. ELY. 83-15
1^{er} CHAMPS-ÉLYS.-CLEMENC. ouv. de 19 à 23 h.

NOCTAMBULES
250° LE BOUT DE LA ROUTE
Le chef-d'œuvre de Jean Giono

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
55, rue de Clichy Trinité 42-52
GERMAINE DERMOZ
L'Amazone aux bas bleus
de BOUSSAC DE SAINT-MARC
Tous les soirs 19 h. 45 - Mat. sam., dim. 15 h.

A PARTIR DU MARDI 23 DÉCEMBRE AU
THÉÂTRE PIGALLE
12, rue Pigalle - Tri. 94-50 - Location ouverte
L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE DE JOHANN STRAUSS
La Chauve-souris
Tous les soirs à 20 heures
Matinées Sam. à 15 h. Dim. à 14 h. 15 et à 17 h. 15

Semaine du 17 au 23 décembre

LES FILMS DE LA QUINZAINE

Semaine du 24 au 30 décembre

AUBERT PALACE, 26, bd des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. **Le jour se lève**. J. Gabin.
BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. **Ici l'on pêche**. J. Tranchant, J. Souza.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem.: 20 h. 30. D. F.: perm. 14 h. à 23 h. **Paris-New-York**.
CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. 30. **Gueule d'Amour**. Gabin.
CINECRAN, 17, r. Caumartin. Perm. 12 à 23 h. **Nord-Atlantique**.
CINÉMONDE OPÉRA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. **Correfour**.
CINEX, 2, bd Strasbourg. Perm. 10 h. 30 à 23 h. **Le Roman d'un tricheur**. Sacha Guitry.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. **Premier rendez-vous**. D. Darrieux.
CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h. **L'étrange Suzy**. Suzy Prim.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h. **Paris-New-York**. M. Simon, Morlay.
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. **Derrière la façade**.
GRAND CINÉMA BOSQUET, 55, av. Bosquet. Sem.: mat. 14 h.; 45. D.: perm. Narcisse.
HELDER (Le), 34, bd des Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h. **Premier Bal**. R. Rouleau, M. Déa.
LUX BASTILLE, Perm. 14 à 23 h. **La fille étudiante**. Jenny Jugo.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. **Ernest le Rebelle**. Fernandel.
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. **Nord-Atlantique**. A. Préjean, P. Renoir.
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. **Orange**.
MIRAMAR, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. **Une Mère**. En descendant le Danube.
NAPOLÉON, 4, av. de la Grande-Armée. Perm. de 14 à 23 h. **L'enfer des Anges**. J. Tissier.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Le Dernier des Six**. Pierre Fresnay.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h. **L'affaire Lafarge**. Pierre Renoir.
RANELAGH, 5, r. des Vigens. Aut. 64-44. S.: t. l. j. M.: J. S., Perm. **Le Nouveau Testament**.
RADIO-CITÉ MONTMARTRE, 15, Fg Montmartre. Perm. **Volet maître**.
RECENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). **Parade en 7 nuits**. J. Berry, A. Lefaur, Presles.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclot. Sem.: 20 h. 30. D. et F.: 14 à 16 h. 30. **Retour à l'aube**.
SCALA, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Le Bois sacré**. E. Popesco, V. Boucher.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim.: perm. Fermé mardi. **Angèle**.
STUDIO BOHÈME, 115, rue Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. **Le Courrier de Lyon**.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45. **L'Assassinat du Père Noël**. Harry Baur.
STUDIO UNIVERSEL, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. **Parade en 7 nuits**.
UNIVERS, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. **Diamant noir**. Ch. Vanel, Gaby Morlay.
URSULINES, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S.: 20 h. 30. Dim. perm. **Thérèse Martin**.
VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h. **Parade en 7 nuits**. J. Berry, A. Lefaur, Popesco.

AUBERT PALACE, 26, bd des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. **Ce n'est pas moi**. J. Tissier.
BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. **Ici l'on pêche**. J. Tranchant, J. Souza.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem.: 20 h. 30. D. F.: perm. 14 à 23 h. **Parade en 7 nuits**.
CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Élysées. **Féerie blanche**, **Le Petit Poucet**, **Pèlerins de la Mecque**, **La Voie triomphale**, **L'Opéra de Paris**.
CINECRAN, 17, r. Caumartin. Perm. 12 à 23 h. **Fille d'Eve**, Marika Röck; **Actualités**.
CINÉMONDE OPÉRA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. **Panique au Cirque**.
CINEX, 2, bd Strasbourg. Perm. 10 h. 30 à 23 h. **Michel Strogoff**. Yvon Mosjoukine.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. **Nuit de Décembre**. P. Blanchar, R. St-Cyr.
CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h. **Histoire Viennoise**. Hans Moser.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h. **Paris-New-York**. M. Simon, Morlay.
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. **Miroir de la Vie**.
GRAND CINÉMA BOSQUET, 55, av. Bosquet. **Nuit de Décembre**.
HELDER (Le), 34, bd des Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h. **Chèque au Porteur**. L. Barroux.
LUX BASTILLE, Perm. 14 à 23 h. **Mademoiselle ma mère**.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. **Notre-Dame de la Mouise**.
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. **Volpone**. H. Baur, L. Jouvet, Dullin.
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. **Fric-Frac**. Fernandel, Arletty, M. Simon.
MIRAMAR, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. **Notre-Dame de la Mouise**.
NAPOLÉON, 4, av. d. l. Grande-Armée. Perm. de 11 à 23 h. **Opérette**. Willy Forst, M. Holst.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Fille d'Eve**. Marika Röck.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h. **Diamant Noir**. G. Morlay, Ch. Vanel.
RADIO-CITÉ MONTMARTRE, 15, Fg Montmartre. Perm. **Le dernier des Six**.
RECENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). **Paris-New-York**. M. Simon, V. Boucher.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclot. Sem.: 20 h. 30. D. et F.: 14 et 16 h. 30. **Un Carnet de Bal**.
SCALA, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Le Valet Maître**. E. Popesco, H. Garat.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. D.: per. Ferm. mardi. **Nouveau Testament**.
STUDIO BOHÈME, 115, rue Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. **Entrée des Artistes**. L. Jouvet.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45. **L'Assassinat du Père Noël**. H. Baur.
STUDIO UNIVERSEL, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. **L'Étrange Suzy**.
UNIVERS, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. **Visage de Femme**.
URSULINES, 10, r. Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. 20 h. 30. D. perm. **L'Homme qui cherche la Vérité**.
VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h. **Femmes pour Golden Hill**.